

[Text]

purvey goods and services to the tourists throughout our great land.

We are the second-largest earner of foreign exchange, at \$6.9 billion—second to automotive, as a matter of fact. We are the fastest creator of jobs, new jobs within Canada. We believe the industry as a whole—and I think this is supported by world-wide statistics—that the industry world-wide will probably be the number-one industry in the world, and it will be very close to that in Canada by the end of the current century.

Currently we have in excess of 625,000 jobs directly related to this industry within Canada, and there are quite a number, perhaps an equal number, that are related in some fashion or another to the tourists visiting our country in all the various definitions. We have jobs at all skills and levels of training throughout the country. As a matter of fact, Mr. Chairman, it is interesting to note that we are often thought of as a low-skill industry, and that is not true; indeed, it is increasingly becoming less true as we go on. So the industry is a fairly good earner of wages, and we think an increasingly better one.

Tourism is unique in some respects, in that the consumers of most products and services will not be able to avoid the GST, regardless of whether they buy an imported or a domestically produced product or service. However, the tourist must travel to the product or service, and hence they can easily select a destination outside of Canada, thereby avoiding GST and all other Canadian taxes. That is one of the major concerns of the industry itself, not only because of the dollars earned by and within the industry, but also because of the aforementioned amount of taxes paid to all levels of government in Canada. We simply do not want to see that money sent abroad.

In the first six months of 1989, Canadian travellers to the U.S. were up some 15%. American overnight visitors to Canada were down 2.5%. Mr. Chairman, that varies quite markedly from one end of the country to another. In northern Ontario, for example, many of the resorts rely primarily on American visitors, and they are down 30% to 50% this summer. Some resort operators are experiencing a 50% drop in American tour bus business this summer. Nova Scotia, for example—there may be some committee members here from Nova Scotia—has seen some 5,000 fewer recreation vehicles in their province this summer, even though their total tourist business is up slightly. And that is primarily by Canadians taking the place of Americans, who we believe have been somewhat turned off to Canadian tourism by virtue of price brought about by currency escalation. And when one looks at the possibility of an added tax in addition to what we are led to believe is a continuing upward trend in our Canadian dollar, we think we have a problem.

[Translation]

excessivement variées qui mettent à la disposition des touristes de notre merveilleux pays des biens et des services très divers.

Après l'automobile, nous sommes la deuxième plus grande source de devises étrangères, 6,9 milliards de dollars. Nous sommes le secteur qui crée le plus rapidement de nouveaux emplois au Canada. Nous sommes convaincus, et cela est confirmé par les statistiques, que notre industrie est appelée à devenir la première industrie mondiale d'ici la fin du siècle et, au Canada, elle ne devrait pas en être très loin non plus.

Aujourd'hui, plus de 625,000 emplois au Canada sont directement liés à cette industrie. Il y en a beaucoup, peut-être autant, qui, d'une façon ou d'une autre, ont un rapport avec la présence de touristes dans notre pays. Dans notre secteur, il y a des emplois à tous les niveaux de compétence et à cet égard, il est intéressant de noter qu'on nous considère souvent comme une industrie où les qualifications ne sont pas très élevées, mais cela n'est pas vrai. En fait, c'est de moins en moins vrai. En effet, c'est une industrie où les salaires ne cessent de s'améliorer.

Le tourisme est un secteur unique à certains égards, en particulier du fait que les consommateurs de la plupart des produits et services que nous offrons seront dans l'impossibilité d'éviter la TPS et cela, qu'ils achètent un produit ou un service importé ou national. Or, comme le touriste se déplace pour venir acheter un produit ou un service, il peut facilement choisir une autre destination que le Canada, évitant ainsi la TPS et les autres taxes canadiennes. C'est actuellement une grosse préoccupation de l'industrie, pas seulement à cause des bénéfices de ce secteur, mais également à cause de l'importance des taxes versées à tous les niveaux de gouvernement au Canada. Nous ne voudrions pas que cet argent parte à l'étranger.

Pendant les six premiers mois de 1989, le nombre de Canadiens qui ont voyagé aux États-Unis a augmenté d'environ 15 p. 100. Le nombre de visiteurs Américains qui ont passé une nuit au moins au Canada a baissé de 2,5 p. 100. Monsieur le président, ces chiffres varient beaucoup d'une extrémité à l'autre du pays. Dans le nord de l'Ontario, par exemple, beaucoup de centres de villégiature accueillent presque exclusivement des visiteurs américains et, cet été, leur nombre a baissé de 30 p. 100 à 50 p. 100. Certains propriétaires de centres ont vu les voyages organisés en provenance des États-Unis baisser de 50 p. 100 cet été. En Nouvelle-Ecosse, par exemple, et certains d'entre vous sont peut-être de la Nouvelle-Ecosse, on a vu 5,000 véhicules récréatifs de moins que l'été dernier en dépit d'une légère hausse du tourisme. Nous attribuons d'ailleurs cette hausse à la présence de touristes canadiens qui ont remplacé les Américains quelque peu découragés par la hausse du taux de change. Si on ajoute à cette tendance à la hausse de notre dollar canadien les répercussions d'une taxe supplémentaire, il faut se rendre à l'évidence, nous avons un problème.